



Janvier 2026

Beaux Arts Magazine

REPORTAGE

**Spécial USA :
les musées
face à Trump**

**Le guide
pour choisir
son école d'art**

ÉVÉNEMENT

**Fra Angelico
célébré comme
jamais à Florence**

Les plus belles expositions de 2026

MICHEL-ANGE, RODIN,
RENOIR, MATISSE, MONET,
CALDER, LEE MILLER,
DUCHAMP, NAN GOLDIN...

Jean Auguste
Dominique Ingres
Baigneuse, 1807,
à voir dans
les collections
du musée
Bonnat-Helleu,
à Bayonne,
ouvert depuis
le 27 novembre

«Pour les étudiants, un toit décent change tout»

Unique en son genre et longtemps perçue comme élitiste, l'École du Louvre, établissement du ministère de la Culture fondé en 1882, opère aujourd'hui un virage social ambitieux pour garantir une réelle égalité des chances.



Claire Barbillon, directrice de l'École du Louvre.

Vous avez placé la lutte contre la précarité étudiante au centre de votre action.

Quel a été le déclic ?

Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2017, je pensais encore, comme beaucoup, que l'École du Louvre accueillait surtout des jeunes Parisiens favorisés. J'ai vite découvert que 30 % de nos élèves étaient boursiers et que 40 % d'entre eux échouaient en fin de première année, ce qui était très préoccupant pour une école sur concours. En analysant les situations, j'ai compris que l'obstacle majeur n'était pas le niveau académique mais les conditions de vie. Près de 70 % de nos étudiants viennent de région, souvent sans repères pour se loger à Paris. Certains vivent en banlieue, avec des temps de trajet intenable ; d'autres occupent des chambres indignes. Même avec un bac mention très bien – ce qui est le cas de la majorité d'entre eux –, ils ne peuvent pas réussir dans ces conditions. Le logement est devenu la question centrale. C'est ce qui a mené à la création de la Maison des élèves, ouverte en 2021 dans le quartier de l'Odéon, grâce à un bail signé avec la congrégation romaine de saint Dominique et à du mécénat en nature et de compétences. Les 50 étudiants qui y vivent affichent aujourd'hui des notes de première année de 17 % supérieures à la moyenne de la promotion. La preuve qu'un toit décent change tout.

Au-delà du logement, quelles autres actions avez-vous mises en place ?

La Maison des élèves est notre avancée la plus visible, mais elle s'inscrit dans un engagement de longue date. Depuis dix-neuf ans, nous menons avec la fondation Culture & Diversité un programme qui prépare des élèves boursiers au concours de l'École, ce qui a permis à plus de 200 jeunes de l'intégrer par ce biais. Nous participons aussi aux Cordées de la réussite, qui luttent contre l'autocensure dans l'orientation ; l'École est tête de cordée à Fontenay-le-Comte (en Vendée) et participe à celle de Saint-Étienne. Nous avons enfin étoffé nos dispositifs d'aide. Chaque année, nous attribuons environ 50 bourses – de vie, de mobilité internationale, de recherche – financées exclusivement par le mécénat. Pour vous donner une idée, une bourse de vie représente 5 000 € par an ; avec un complément du Crous, elle permet à un étudiant de se consacrer pleinement à sa première année, particulièrement exigeante. Pour sécuriser ces aides, nous avons créé en 2020 un fonds de dotation, indispensable pour pérenniser notre action.

Au printemps dernier, vous avez lancé une campagne de financement participatif en ligne sur le site Ulule. Pourquoi ce choix ?

Mais parce que les demandes d'aide explosent... Sur 144 demandes de bourse de vie en juin 2024, seules 29 ont pu être accordées. Et aussi parce qu'il faut briser les clichés. Beaucoup imaginent encore nos élèves à l'abri du besoin, alors que nous voyons chaque semaine des jeunes qui sautent des repas, économisent sur le chauffage ou vivent dans des chambres insalubres. Je souhaite que le public et nos 13 000 auditeurs libres prennent conscience que, dans les mêmes amphithéâtres, certains étudiants se privent de manger. À ce jour, nous avons réuni plus de 128 000 €, qui viendront abonder notre fonds de dotation. Les intérêts financent les bourses d'urgence destinées aux situations les plus critiques.

Un financement participatif pour une école publique peut être interprété comme un désengagement de l'État. Que répondez-vous ?

Je ne jette pas la pierre à l'État. Les bourses du Crous sont essentielles, mais leur plafond – 550 € mensuels – demeure insuffisant pour vivre et se loger à Paris. Dans la situation actuelle du pays, chacun doit prendre sa part. Développer le mécénat n'est pas un aveu d'échec, c'est une manière pragmatique de garantir l'égalité des chances jusqu'au bout.

Que manque-t-il pour changer durablement la donne ?

L'enjeu central est de pérenniser notre fonds de dotation, pour garantir durablement les bourses sans devoir chaque année repartir en quête de financements. On ne peut pas parler d'égalité des chances sans égalité devant la réussite. Il ne suffit pas d'accueillir les étudiants, il faut leur permettre d'étudier dans de bonnes conditions. Et préserver ce qui fait l'identité de notre école : un enseignement exigeant, fondé sur la rencontre directe avec l'œuvre. On n'entre pas à l'École du Louvre par hasard – et on n'en sort pas par hasard non plus : 90 % de nos diplômés trouvent un emploi dans le secteur patrimonial et culturel un an après leur diplôme.

L'ÉCOLE DU LOUVRE EN CHIFFRES

1 900 étudiants
900 intervenants
13 000 auditeurs libres
32 spécialités

ecoledulouvre.fr

Pour soutenir les étudiants contre la précarité :
fr.ulule.com/ecoledulouvre